

Narcisse plonge Sur deux séries récentes d'Irene F. Whittome

Laurier Lacroix

Volume 31, Number 126, March–Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53951ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacroix, L. (1987). Narcisse plonge : sur deux séries récentes d'Irene F. Whittome. *Vie des arts*, 31(126), 32–33.

LES INSTALLATIONS DE QUATRE ARTISTES CONTEMPORAINES PRENNENT D'ASSAUT LA SCÈNE ARTISTIQUE MONTRÉALAISE, CE PRINTEMPS: IRENE F. WHITTOME, JOCELYNE ALLOUCHERIE, JACQUELINE DAURIAC, DANS TROIS NOUVELLES GALERIES, EVA BRANDL, AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN. QUATRE FEMMES AU TEMPÉRAMENT ÉNERGIQUE, ET LEURS EXPOSITIONS ACTUELLES MARQUENT EN OUTRE L'ABOUTISSEMENT DE LEUR DÉMARCHÉ.

NARCISSE PLONGE



SUR DEUX SÉRIES RÉCENTES D'IRENE F. WHITTOME

Le choix même du support suggérait dans quel sens devait se développer ces nouvelles œuvres en séries: un vieux dictionnaire bilingue latin-anglais et l'édition de 1912 du *Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*¹. Pages désuètes d'in-folio scientifiques traitant de traduction, d'organisation de connaissances; lourds ouvrages illustrés en couleur, aux pages imprimées sur un seul côté, papiers légèrement décolorés par le temps. Albums recherchés, trouvés, choisis, conservés, regardés. Les feuilles soigneusement découpées viennent s'empiler dans un nouvel ordre sur la table de travail à côté de l'huile, de l'acrylique et des crayons. Ces premières opérations sont déterminantes dans l'exécution des dessins des séries: *Créativité; Fertilité*, 1985, et *Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, 1986. Le choix des feuilles dirige la nature de l'intervention qui se fera à partir de la mise en page. Sur ce sédiment, ce résidu, le dessin se présentera comme un recyclage intuitif, une réaction mimétique, une accumulation, toujours en rapport avec les données antérieures.

Ce fondement solide, cette manière sûre de formuler le dessin dérape quand Whittome approche le pinceau ou le crayon. Le support-savoir devient alors le creuset de la vulnérabilité, porteur d'une œuvre contradictoire, paradoxale, passionnément ambiguë. La rigueur qu'elle s'impose dans les phases initiales ou dans la mise en scène finale où tout est de nouveau recouvert de cette pratique de la classification, du rangement, de cette science de la mise en ordre, nous empêche de prendre conscience du combat, du chaos d'où pourra naître l'œuvre. Dans *Créativité; Fertilité*, les dessins sont réunis par paires, sur deux colonnes, juxtaposées en des ensembles infinis, comme si tout devait passer au travers de l'ondulation de cette grille, le déferlement de cette mise au carreau de l'univers. Elle fournit, par cette disposition dualiste, une brèche; et montre que ce double n'est pas qu'un reflet, qu'il est dialectique, que ce double est porteur d'une altérité, d'un contraire même. Les dessins de la suite *Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia* refusent même ce système binaire et sont assemblés dans le désordre, accentuant la multiplicité des rapports qui peuvent s'établir entre ces parties en apparence semblables.

Vous regardez cette forme, vous en découvrez en même temps la puissance infernale, l'abominable fragilité, la faiblesse, la force invincible de la faiblesse sans égale.

(M. Duras, *La Maladie de la mort*, 1982.)

Laurier LACROIX

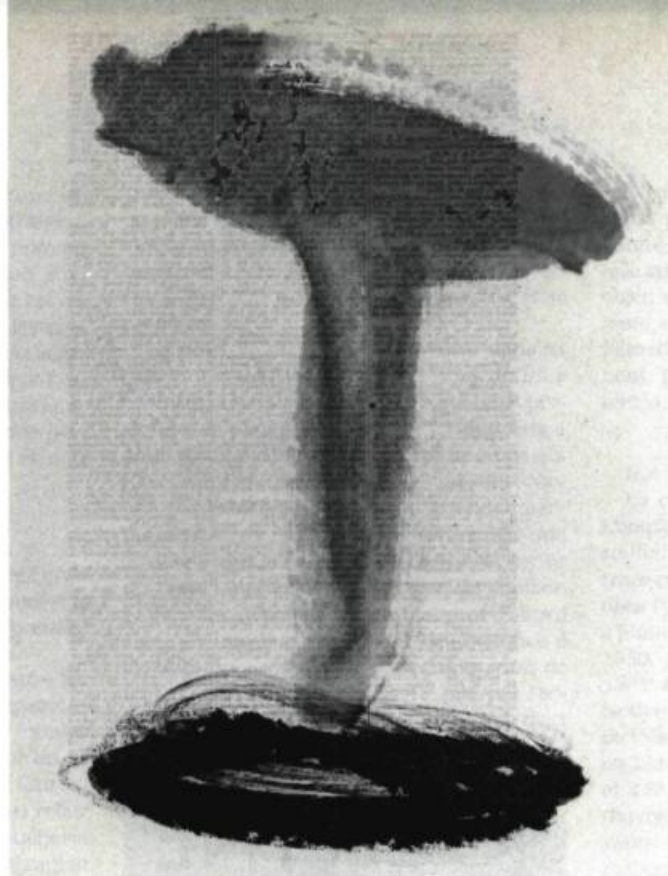
Laurier Lacroix enseigne l'histoire de l'art à l'Université Concordia.

La fragmentation devient le principe opératoire de l'œuvre et, au lieu de s'adresser à la totalité, les séries s'intéressent à chacune des parties, à la différence des composantes. En acceptant de faire place non seulement à des formes qui surgissent d'une expérience individuelle mais en y intégrant des éléments symboliques universels (ici les allusions à des formes végétales et aux organes génitaux), l'artiste reporte l'œuvre

vers le collectif, là où elle pourra assumer ses contradictions. Le fonctionnement d'un groupe de huit dessins à l'acrylique rouge, *Rebirth II*, montre bien que, même si la série est organisée physiquement, elle fonctionne pêle-mêle, sur plusieurs registres et à des niveaux différents: de la matière à l'objet représenté, du geste à la réduction géométrique. Et que chacun de ces éléments ne joue pas seulement un rôle additif dans l'analyse, disons d'une fleur, mais y amène des forces opposées, y ajoute des significations divergentes.

Tout en continuant de porter sur la forme, la structure, le matériau et le sujet, la signification de l'œuvre se déplace vers le manque, vers cette zone où les différentes épaisseurs de sens qui sont fournies ne correspondent plus d'une façon aussi étanche et laissent pénétrer du doute, de l'inconnu. Le choix du noir et blanc et des couleurs primaires, des traits courts de crayon comme des échardes, ou du lavis appliqué largement, sont d'autres signes de cette volonté d'appeler dans l'arène les forces contraires. Les séries de dessins qui nous abordent avec les certitudes de la répétition, du nombre et de l'étendue, sont en fait comme une liste des possibles, un inventaire de potentialités s'inscrivant dans le cheminement d'une prise de connaissance mais tel que le fournissent d'abord les sens, dans le fourmillement des intuitions. Chaque image est porteuse d'une individualité qui ne lui permet plus d'être confondue dans l'anonymat de la séquence, chacune parle d'une expérience autre.

Ces séries de dessins parce qu'ils acceptent de nommer d'une manière aussi évidente l'incompatibilité entre la forme et le contenu permettent d'aborder rétrospectivement l'œuvre de Whittome avec une nouvelle clef². Alors qu'une grande partie de son travail avait porté sur la subjectivité de la mémoire et son fonctionnement, sur une remise en question et sur la valorisation de l'espace de production et de



1. Irene F. WHITTOME.
Créativité/Fertilité, 1985.
Détail d'une série de 10 dessins;
Mine de plomb, crayon gras, acrylique;
chaque dessin: 28 cm x 20 env.
Coll. de l'artiste.
(Phot. Richard-Max Tremblay)
2. *Rebirth II* (détail), 1985.
Suite de 8 dessins à l'acrylique.
(Phot. Richard-Max Tremblay)



l'espace institutionnel et les enjeux qui y prenaient place; la disposition rigoureuse de ces pièces en déplaçait souvent le sens vers la seule perception formelle, sans en activer le débat sur l'acceptation ou sur le rejet du sujet. En pénétrant dans les eaux apparemment calmes sur lesquelles se posait son regard, Whittome accepte la présence du risque, du risque de savoir, du risque du savoir inquiet.

1. Rev. John T. White and Rev. J.E. Riddle, *A Latin-English Dictionary*. London, Longman, 1862; *Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, Second Series, Vol. XV, 1912. L'article de René Payant, *Irene F. Whittome: le discours blanc de l'invention du classement au classement de l'invention*, dans *Parachute*, N° 7 (été 1977), p. 10-15, montrait comment l'oeuvre de l'artiste était autoreférentielle et reposait sur les matériaux et le processus qu'elle utilisait. Depuis le travail de la rue Saint-Alexandre (1980-1982), un contenu autre semble s'immiscer dans les pièces, et les séries récentes en marque la cristallisation.
 2. Jacqueline Fry, dans le catalogue d'exposition *Irene F. Whittome, 1975-1980*, Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1980, notait, au sujet de *La Salle de classe* en particulier, ces stratégies ironiques nées de l'ambiguïté entre des attitudes différentes.
- N.D.L.R. Irene F. Whittome présente une exposition particulière, à la Galerie Christiane Chassay, de Montréal, du 25 avril au 16 mai 1987.